

Transition à perpétuité

L'Express - Humeur - Sylvain Ranjalahy - 12/06/12

Les Malgaches sont condamnés à une peine de quatre ans de transition forcée à perpétuité. À en juger le rapport des experts onusiens, il est interdit d'organiser des élections avant mai 2013. Il fallait s'y attendre étant donné que onze mois est un délai standard pour tenir des élections valables en Afrique où les normes dans le passé comprennent des listes électorales fantaisistes immuables depuis vingt ans, avec plus de votants que d'inscrits assorties cependant d'un faible taux de participation. Ensuite il y a les procès verbaux tout à fait contraires aux résultats du scrutin. Onze mois, c'est donc le minimum pour enrayer toutes ces anomalies. Pour les Nations unies, il n'y a pas de marchandage possible. C'est à prendre ou à laisser en dépit du chronogramme dressé par la Cénit qui laisserait entendre qu'on peut organiser une élection à partir de novembre si tout se déroule comme prévu. Tout est donc remis en cause dès le départ avec ce rapport des Nations unies dont le conseil équivaut à un ordre, les suggestions à des conditions inexpugnables.

Ce n'est donc pas l'éventuelle face-à-face entre Rajoelina et Ravalomanana qui va pouvoir réduire ce délai et permettre l'organisation d'une élection. À moins peut-être que les deux enfants prodiges acceptent de déclarer forfait pour les présidentielles. Ravalomanana semble en tout cas disposé à faire des concessions à en croire sa disponibilité de rencontrer son meilleur ennemi « anywhere, anytime ». Ce qui constitue un énorme changement comparé à son attitude d'il y a trois ans où il avait envoyé tout le monde paître à Ambohimambola ainsi qu'à sa déclaration provocatrice à Befelatanana traitant Rajoelina de quelqu'un qui veut voler sans être Spiderman. On croit rêver aujourd'hui mais cette rencontre est peut-être une des conditionnalités imposées par la communauté internationale. Rajoelina avait donné implicitement son accord au sortir d'un tête-à-tête avec Ban Ki Moon. Un changement de langage surprenant après son inflexibilité affichée lors de la commémoration de la tuerie du 7 février 2009. De son côté Ravalomanana avait fait part de son intention juste avant la réunion de la Sadc au début du mois.

La crise ne prendra pas fin à l'issue de leur rencontre étant donné qu'il faut aller aux élections pour que tous les problèmes se tassent. Néanmoins, les choses seront plus simples s'ils arrivent à trouver un terrain d'entente en attendant les élections. En revanche, tout risque d'exploser si les deux plus grosses têtes du pays se regardent en chien de faïence à Luanda et qu'il va falloir mettre des muselières pour limiter les dégâts. Cela ne va pas détendre l'atmosphère déjà viciée par toutes sortes de grève et surtout par l'usage abusif de bombes lacrymogènes dont les coûts auraient peut-être permis de satisfaire les revendications des enseignants des écoles, collèges et lycées. Des fois il faut faire preuve de pragmatisme dans certains choix.

On se demande d'ailleurs à quoi riment ces arrestations à la pelle à un moment où on ressasse la nécessité d'un apaisement et que la Feuille de route exige l'arrêt des poursuites. La récente arrestation d'un colonel n'est que l'illustration d'un dérèglement au sein de l'armée où les plus haut gradés et les plus anciens dans le grade ne sont pas forcément ceux qui commandent. Les promotions politiques qui ne suivent pas les règles d'ancienneté et de mérite sont autant de bombes à retardement qui risquent de tout faire sauter si la transition met du temps à disparaître. Ce qui n'est logiquement pas l'avis de ceux qui n'ont d'autres raisons de vivre et de pouvoir survivre que la Transition. Ils sont devenus des fervents supporters des Nations unies auxquelles ils doivent une fière chandelle avec cette prolongation providentielle.

Source : <http://www.lexpressmada.com/2865-humeur/transition-a-perpetuite.html>